

CLIMAT

Esclaves de l'énergie

Des ouvrages récents partagent une approche innovante : le mode de consommation en énergie des sociétés conditionnerait leurs formes politiques...

Serions-nous tous esclavagistes sans le savoir ? L'historien Jean-François Mouhot souligne dans son ouvrage *Des esclaves énergétiques* que l'esclavage a existé depuis l'époque sumérienne. Le pays qui l'a aboli en premier, la Grande-Bretagne du XIX^e siècle, est aussi celui qui a initié la révolution industrielle, matrice du monde contemporain. Substituer l'énergie du charbon à la force humaine contrainte devenait possible. Et notre confort d'aujourd'hui repose sur des « esclaves énergétiques », qui nous fournissent lumière, chauffage, transport, biens manufacturés... Sans pétrole ni charbon, il faudrait que l'habitant d'un pays développé dispose d'une centaine de serveurs pour jouir d'un niveau de vie comparable.

La pétrocratie, ou l'essence du politique

À quoi bon cette curieuse analogie entre esclaves humains et ressources énergétiques ? Utiliser une voiture plutôt que fouetter des porteurs est tout de même plus défendable, non ? Si ce n'est que nous savons de mieux en mieux que nos domestiques virtuels nous posent un problème moral : leur labeur consomme des énergies fossiles dont la combustion affecte le climat. L'auteur plaide pour un autre rapport au monde, où le souci éthique mettrait un frein à la logique économique. Penser que nous opprimons nos descendants en les vouant à un sombre avenir, de la même manière qu'en toute bonne conscience, le riche Romain exploitait ses esclaves, pourrait nous amener à réviser nos comportements...

Dans son essai *Petrocratia*, le géopoliticien Timothy Mitchell estime que les évolutions politiques des sociétés sont liées à leur mode de consommation énergétique. La révolution industrielle a vu l'Angleterre piocher dans le charbon l'énergie nécessaire à la libération de sa société des limites naturelles. En découla logiquement la colonisation, pour exploiter les terres d'autrui afin de produire du sucre (un concentré de calories), du coton (le carburant de cette révolution industrielle), etc. ; pour écouler les produits des usines, il fallut casser la production de l'Inde. D'atelier du monde, ce pays devint un simple marché...

En dérivait ensuite la démocratie, suivie de l'État providence. Les mineurs constituèrent rapidement un corps professionnel autonome et coordonné. Il fallait descendre dans un lieu dangereux, loin de la surveillance des décideurs, et y délibérer pour affronter le risque. Le syndicalisme moderne naquit au cœur des houillères britanniques, puis européennes, et imposa le droit social au fil de grèves à répétition, capables de bloquer la société tout entière.

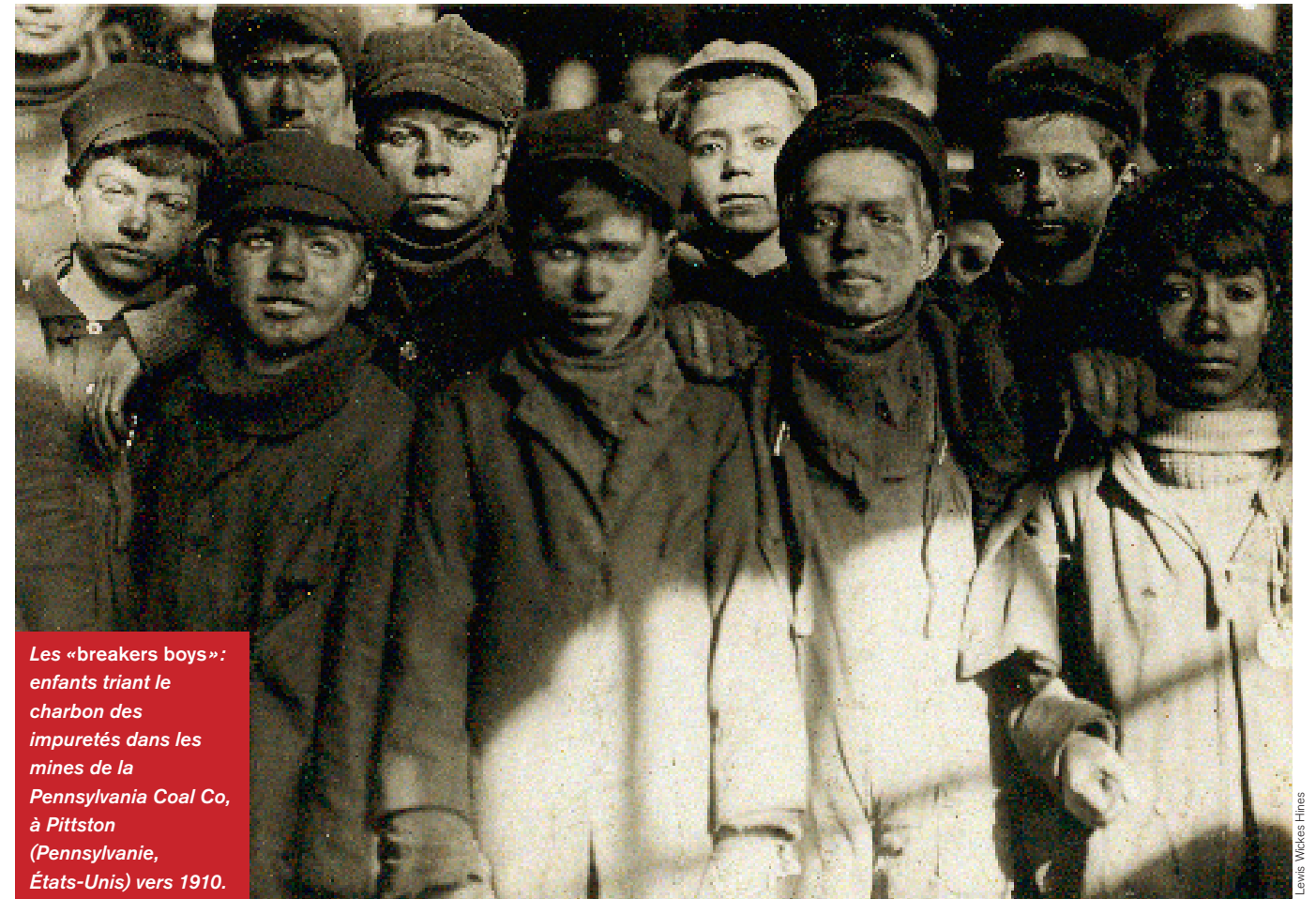
Le pétrole marqua une nouvelle évolution : on l'extraît à la surface, et une fois les oléoducs installés, il est facile d'en garantir la chaîne de distribution. Les réparer est aussi rapide que les saboter. À partir du moment où l'on exploite l'or noir du tiers-monde, la perspective d'y voir émerger la démocratie s'éloigna, un régime fort étant mieux à même d'étouffer les revendications de ses travailleurs (au besoin en jouant des divisions ethno-religieuses) et de garantir la perfusion énergétique dont le monde avait besoin.

Au final, la « pétrocratie » repose sur un mode de vie énergivore, combinant politique de masse et redistribution plus ou moins égalitaire des ressources à domicile, et délégation de la gestion des pays producteurs à des régimes autoritaires et inégalitaires pour garantir notre approvisionnement.

Le carbone, maître de nos vies...

Le journaliste Frédéric Denhez, avec *La Dictature du carbone*, nous plonge au cœur sombre d'un totalitarisme contemporain. « *Le carbone est le dictateur de notre avenir* » : responsable de l'effet de serre, il est partout, émis par tous... Des multiples remarques de l'ouvrage, peuvent être retenus les développements tissés autour de l'effet rebond. C'est l'idée d'acheter une voiture, qui consomme deux fois moins, à distance parcourue égale, que le précédent véhicule. Puis de rouler plus, en toute bonne conscience, convaincu de moins polluer. Cet effet rebond nous engluie dans le gaspillage. La technique peut bien muter vers plus d'économie, l'animal consumériste qu'est l'humain en voudra « toujours plus ».

Or selon les scénarios les plus couramment admis, la planète se réchauffe, l'activité humaine est en cause, et dans quelques décennies, nous vivrons dans un monde plus chaud de 2 à 6 °C. Au-delà du seuil de 4 °C, nombre d'équilibres vitaux, sociaux et économiques seraient en passe d'être rompus. Ce n'est pas le manque de carburant qui va nous arrêter, on a assez de réserves. Ce ne sont pas les gestes individuels de type tri des déchets qui vont sauver, d'abord parce qu'ils sont indexés sur des idées plus libérales qu'écologistes, ensuite parce qu'ils sont soumis à la perversion de l'effet rebond exposé ci-dessus. Sauf virement imminent et massif des opi-



Les « breakers boys » : enfants triant le charbon des impuretés dans les mines de la Pennsylvania Coal Co, à Pittston (Pennsylvanie, États-Unis) vers 1910.

nions publiques, ce n'est pas non plus la volonté politique ; les atermoiements des différentes conférences sur le climat en témoignent.

Demain, Le Meilleur des mondes ?

Le dernier ouvrage du philosophe Bertrand Méheust est titré *La Nostalgie de l'occupation*. Il fait suite à *La Politique de l'oxymore*. L'oxymore est une figure de style associant deux termes opposés, telle cette « dictature douce » du confort qui rythme nos vies. « Développement durable », « capitalisme vert », « croissance négative »... Ces clichés, à l'image de cet oxymore métallique qu'est le 4x4 urbain, ont envahi notre quotidien. « *Toute société a vocation à persévérer dans son être* », martèle le philosophe. Dût-elle pour cela faire en sorte que ses élites mobilisent moult oxymores afin d'en convaincre le bon peuple. Le développement durable, juge-t-il, revient à graver dans l'opinion publique l'idée que la croissance est compatible avec la sauvegarde de notre planète. Alors que notre société globalisée,

amenant toujours plus d'élus aux standards de vie jusqu'ici réservés aux seuls Occidentaux et Japonais, menace à court terme l'équilibre de la biosphère. Au nom du principe de précaution, le consensus croissant des experts exige que de toute urgence soient posées des entraves mondiales aux atteintes environnementales.

La Nostalgie de l'occupation nous amène à questionner cet insidieux asservissement mis en œuvre dans nos sociétés. Au nom du bien commun, l'humanité vogue vers une « apocalypse molle », faite de consensus banal faisant rimer bonheur et consommation, sur fond de soumission aux marchés, avec pour horizon prévisible le crime suprême dont n'auraient même pas rêvé les nazis. Leur échelle du mal était étalonnée sur le génocide. L'horizon logique de notre hubris consumériste, ne serait-ce pas l'écocide, la destruction du biotope planétaire ? Question subsidiaire : de quoi pourra être fait le futur proche alors que l'échéance climatique se rapprochera ? Dictature mondiale imposant une décroissance afin d'éviter le pire – une planète morte ? Ou guerre

de tous contre tous afin de s'approprier des ressources de plus en plus rares ? N'est-il pas urgent de réfléchir aux voies de sortie si l'on veut éviter d'avoir à ne choisir qu'entre deux options : *Le Meilleur des mondes* ou la Troisième Guerre mondiale ? ■

LAURENT TESTOT

- **Des esclaves énergétiques. Réflexions sur le changement climatique**
Jean-François Mouhot, Champ Vallon, 2011.
- **Petrocratia. La démocratie à l'âge du carbone**
Timothy Mitchell, 2011, É@e, 2011.
- **La Dictature du carbone**
Frédéric Denhez, Fayard, 2011.
- **La Politique de l'oxymore. Comment ceux qui nous gouvernent nous masquent la réalité du monde.**
Bertrand Méheust, La Découverte, 2009.
- **La Nostalgie de l'Occupation Peut-on encore se rebeller contre les nouvelles formes d'asservissement ?**
Bertrand Méheust, La Découverte, 2012.

Cet article résume les deux billets intitulés « Le climat totalitaire », publiés sur le blog *Histoire globale* les 17 et 21 février 2012 : <http://blogs.histoireglobale.com>